1
LE OUISTITI DES TOITS

C'était l'un des premiers jours de l'année, il était tard. La lune, un gros fromage cloué bas dans le ciel, regardait Gabbin trottiner sur les toits blancs de givre, blancs de neige. Là-haut, à la belle étoile, ce jeune cambrioleur allait d'une lucarne à l'autre, espérant faire une bonne cueillette. Mais, à voir ses yeux de farfadet triste, sa bouche pincée, ses poches gonflées d'air, on comprenait que sa récolte se résumait ce soir encore à… rien.

C'est pourtant connu : zéro millionnaire sous les combles ! Mais des femmes de ménage, des serveurs à mi-temps, des vendeurs à la sauvette, bref, toute une population à peine plus fortunée que lui.

Ce « à peine » lui suffisait d'habitude. Minuscules économies dissimulées dans des boîtes à chaussures, objets de peu de valeur, quelques conserves, du pain : zou ! tout cela était mangé par sa besace les soirs de bonne pêche. Hélas, les boîtes à chaussures étaient de plus en plus souvent vides, le pain rassis, les conserves absentes, et les petits objets de valeur jouaient à cache-cache. Écumer les derniers étages ne rapportait plus autant. Au mieux, Gabbin glanait un butin assez mince pour être oublié au fond d'une poche, au pire la poche était trouée et la récolte perdue dans la nuit.

Et puis… si peu de fenêtres étaient accueillantes. Entre celles qui se cachaient frileusement derrière des volets aussi solides que les portes blindées d'une banque, celles qui s'ouvraient, oui, mais sur un molosse en mal d'exercice, et celles qui n'avaient rien à offrir, Gabbin n'avait que l'embarras du choix !

– Inutile d'insister, gronda-t-il, déçu par le misérable bénéfice de cette soirée, par la quantité de volets verrouillés deux fois plutôt qu'une, par

sa chance si mince qu'elle rentrerait à l'aise dans le chas d'une aiguille.

Il partit. Si quelqu'un, dans la rue, avait levé les yeux, il l'aurait vu tomber comme d'un nuage, et atterrir sur une colline de tuiles.

Alternant bonds de chamois et sauts de criquet, il passa de toit polaire en toit polaire. Il escalada quinze rangées de tuiles congelées avec l'aisance du ramoneur qu'il n'était pas. Il patina le long d'une pente en zinc, pirouetta sur une mansarde, sauta de corniche en corniche, fit fuir deux diamants : les yeux d'un chat. Bras tendus sur les côtés, cette espèce d'écureuil trotta sur des faîtières pas plus larges qu'un biscuit, où un funambule amateur se serait rompu dix fois les os. De là, il fouilla du regard la ville somnolente.

À gauche, les sombres entrepôts Fabert, le square Fauche et la cité Petit-Oscar. Soyons lucide, là-bas, pas plus de pièces de vingt que de rubis en grappe dans le caniveau.

À droite la résidence Saint-Hippolyte, la rue Belle-Bohème et le faubourg Berna, avec ses réverbères à deux branches, ses kiosques au

chapeau pointu, ses trottoirs larges comme quatre et ses magasins pour gros portefeuilles.

Son choix fut vite fait. Il sourit aux étoiles.

Bonnet brun enfoncé sur les oreilles, il pivota sur lui-même et quitta avec entrain cette minable rue du Vieux-Pont.

Léger comme une traînée de poussière, il s'aventura sur la tête des immeubles voisins, allant tout en souplesse de flaques d'ombre en taches de lune, d'angles aigus en angles droits, de lucarnes en cheminées.

Ah ! ces cheminées… Rectilignes, tordues, terminées ou non par une mitre en fer pointue, la plupart suffisamment larges pour le Père Noël et certaines juste assez pour ses lutins. Il y en avait partout, des avenues entières, et toutes effleuraient les étoiles du bout de leur fumée.

Gabbin slaloma entre elles sans reprendre haleine. En quinze pas chassés, hop hop hop, il se retrouva autant de bâtisses plus loin, au milieu du beau quartier Neuf-Or, celui des princes et des marquis, des restaurants cinq étoiles, des théâtres, de l'Opéra. Par curiosité, il se pencha prudem-

ment vers le spectacle de la rue. Une foule clairsemée ici, groupée là, gantée et chapeautée, animait ce riche bout de ville. Partout ailleurs on dormait à poings fermés, y compris le marchand de sable, sa tournée finie depuis longtemps, mais pas ici. Pas encore. Les uns sortaient après la dernière séance de cinéma, les autres rentraient chez eux une fois le dessert avalé, le café bu, le cigare fumé, satisfaits de bientôt retrouver le confort d'un appartement grand luxe.

Des ombres chinoises passaient et repassaient dans les lumières mandarine des nobles immeubles, entre de précieux mobiliers et sous de larges lustres. Qui dit lustre dit jolies babioles… L'endroit était prometteur. Gabbin repéra, au n° 24, un pied de lampe en bronze. Au n° 26, un stradivarius attira son attention. Au n° 32, que de belles flûtes en cristal ! Le cœur battant, il retrouva sourire et entrain.

Presque sans élan, il jaillit dans les airs, comme lancé d'une fronde, vers le toit du bâtiment voisin. Il s'y reçut tel un chat, en silence, mais du petit bout de sa semelle usée, plus lisse